

## Michel Miltgen nous fait rêver avec Luís Lemos

Il n'est pas évident de vouloir situer le peintre portugais Luís Lemos sur la scène de l'art et, plus précisément, de la peinture contemporaine. D'abord quelque peu désarçonnés par la multitude des genres, les spectateurs qui entrent ces jours-ci dans la Galerie Michel Miltgen, sont d'emblée époustoufflés par la force d'expression, la luminosité et la richesse des couleurs de sa palette. Encore faudrait-il parler d'expressions, au pluriel, car, à l'instar de tout authentique créateur, notre artiste ne se répète jamais et réinvente chacun des coups de pinceau ou traits de couteau dont il construit la genèse de ses tableaux. Souvent moins figuratif qu'il ne le fut dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, Luís Lemos explose aujourd'hui, au vingt-et-unième siècle, avec ses "Rêves" toutes les limites académiques ou formelles qui pourraient avoir été les siennes par le passé.

Mais il ne s'agit là nullement d'une règle et, possiblement, même pas d'une volonté délibérée de l'artiste. Dans son travail, le passé reste en effet toujours actif et s'entremêle aux inspirations du présent dans les coups de flamme, ou retours de flamme, intermittents de ses désirs et impulsions créatrices. Aussi, quand l'historien de l'art José-Augusto Franca écrivit il y a plus de seize ans, que Luís Lemos "... définissait les corps en grands aplats de couleur, comme Gauguin l'avait fait, à la recherche du sens des formes découpées en dessin majestueux aux gestes ondulants...", il ne situait qu'une période de l'univers mouvant et évolutif de l'artiste. Aussi bien eût-il pu se référer à l'art naïf du Douanier Rousseau, à la perception tragique d'Edward Munch ou aux tensions douloureuses de Louise Bourgeois, sans que l'on puisse a priori exclure quelques influences punk, mais surtout pop.

Il y a, par exemple, de tout ça et bien davantage dans son splendide homme bleu face à la mort – ou à son propre reflet extratemporel version Dorian Grey – qui tourne le dos au visiteur sur une vaste toile au fond de la salle du rez-de-chaussée. Typique exemple de l'un de ces geysers figuratifs qui viennent interrompre ici et là sa production abstraite, ce magnifique tableau pourrait bien se revendiquer du 20ème siècle lemosien. Et comment mieux exprimer cela, sinon en découvrant, pour ainsi dire en contrepoint, toujours vers le fond, mais accroché à la paroi contiguë côté droit, un disque de tourments solaires inscrits dans un cercle de feu luttant contre l'outremer des ténèbres lumineuses qui l'enserrent ? L'ensemble étant parfaitement abstrait (ou peut-être pas), chacun peut y voir un astre, une tête de profil ou tout ce que cet imaginaire peut évoquer en lui, et quand ce ne serait qu'abstraction, esthétique pure, beauté formelle ni figurative ni représentative de quoi que ce soit.

D'autres tableaux se développent autour de grands motifs lenticulaires (amande, œil) ou triangulaires aux symboliques variées emmêlées, riches en possibles allégories protéiformes... Cela dans l'esprit de l'artiste, bien sûr. Mais les éléments graphiques et chromatiques de ses éruptions créatrices se voient alors déviés, croisés, dispersés jusqu'à l'abstraction, puis en partie focalisés en un ou plusieurs points de force, sans retrouver pour autant d'autre réalité que la perception onirique subjective diffractée de leur concepteur et régisseur.

Convenons-en, pour l'heure, chez Miltgen, les œuvres abstraites dominent. Une première approche de cette libération du figuratif pourrait avoir été cernée par le critique et historien Patrick-Gilles Persin, lorsqu'il écrit que "... Bien vite les personnages vont perdre leur visage, puis devenir acéphales, enfin sans membres. Des torsos d'hommes souvent ithyphalliques occupent tout l'espace. Ce ne sont pas des corps mutilés. Les couleurs très violentes, peintes à l'acrylique s'imprègnent de celles des saisons...". Autre moment dans le parcours de Luís Lemos ? Je l'ignore. Mais j'eus plutôt l'impression que ces "moments" ne devaient pas se succéder dans un sens chronologique, au cours de sa vie donc, mais qu'ils cohabitent dès le commencement de son devenir pictural, et ce, indépendamment de toute servitude aux modes ou aux écoles. L'artiste me le confirma d'ailleurs personnellement.

Désireux d'en savoir davantage sur son parcours que je n'en appris de sa bouche lors de notre brève entrevue, je découvris ensuite sur le site <http://www.artelection.com> que, né à Belmonte, au Portugal en 1954, Luís émigra en 1965 avec les siens en France, commença à travailler très tôt et exerça de nombreux métiers, tout en pratiquant le dessin, qui le passionnait. À Paris, il suit les cours de dessin de l'École du Louvre et collabore à la revue d'art contemporain Cimaise, dont il deviendra secrétaire de rédaction pour le rester jusqu'en 1991. Mais dès les années quatre-vingt il se met à réaliser plein d'expositions individuelles à travers l'Europe. Aujourd'hui, il vit, crée et travaille simultanément à Paris et à Lisbonne.

Ah Lisbonne! Oui, amis lecteurs, si vous passez par là, que ce soit pour un week-end touristique ou pour un séjour culturel, vous risquez bien de tomber nez à nez avec Luís Lemos. Pas évident, direz-vous, ce genre de hasard ! Bien sûr, aussi, vais-je vous confier un tuyau futé : à l'hôtel Solar dos Mouros, situé sur l'emplacement de l'un des anciens accès au château – la tour “Porta d'Alfofa” – et sur les restes de la muraille mauresque, donc presque adossé aux remparts, de nombreuses chambres sont décorées de ses tableaux. Bon, ce n'est peut-être pas pour tout de suite ou pour demain. Alors, en attendant, ne manquez surtout pas d'aller découvrir la fascinante exposition de ce brillant peintre “rêveur” un peu plus près de chez vous, à la galerie Michel Miltgen! Ce n'est, comme dirait l'autre, que du bénéfice.

(1) Galerie d'Art Michel Miltgen, 32 rue Beaumont, Luxembourg centre, ouvert lundi de 14 à 18h / mardi-vendredi de 10 à 12h30 et de 14 à 18h / samedi de 9h30 à 12h30 et de 14 à 18h.  
[www.galerie-miltgen.lu](http://www.galerie-miltgen.lu)

(2) Il ne s'agit pas d'une coquille. Je dis bien explose et non expose.

(3) Outremer n'est, bien-entendu, qu'une approximation, due à la pauvreté du vocabulaire face à l'infinité des couleurs possibles et de leurs combinaisons. Eus-je dû peut-être écrire “Bleu Lemos”?

(4) [www.solardosmouros.com](http://www.solardosmouros.com)

Giulio-Enrico Pisani